

QUAND LES RÉPUBLICAINS SE DÉFIENT DU BON SENS PUBLIC, ET RELÈVE LE GOUVERNEMENT... (*)

Mais quoi! une municipalité et une chancellerie, pour tout gouvernement, parurent aux grands révolutionnaires, amis du peuple, des institutions trop peu savantes et surtout trop pacifiques.

Comment le citoyen Ledru-Rollin aurait-il fait reparaître les royalistes qu'il voulait combattre, s'il ne les eût pas rappelés en prenant la place de M. Duchâtel? Ledru-Rollin est l'auteur de Baroche.

Comment le citoyen Garnier-Pagès aurait-il étouffé la confiance qui venait de naître, s'il n'eût pas rouvert le Ministère des Finances et fulminé un nouvel impôt? Garnier-Pagès est l'auteur de Fould.

Où le citoyen Carnot se serait-il fait battre par les jésuites, s'il n'avait pas relevé l'Université? Carnot est l'auteur de Falloux.

Comment le citoyen Crémieux eût-il conservé la magistrature des monarchies, s'il ne s'était pas installé à la Justice? Crémieux est l'auteur de Rouher.

Est-ce que l'inquisition d'État ne serait pas morte si le citoyen Caussidière n'était pas devenu Préfet de Police? Caussidière est l'auteur de Carlier.

Des choses bien plus étranges se seraient passées, si le citoyen Louis Blanc, l'Ignace du socialisme, n'eût pas quotidiennement prêché la croisade du travail contre le capital; Louis Blanc est l'auteur de Montalembert.

Tous ces républicains qui, en cette qualité, devaient avoir une aveugle confiance dans le bon sens public, commencèrent par se défier du bon sens public, qui s'avisait d'être tellement républicain que les républicains eux-mêmes pâlassaient à côté de lui.

En présence du républicanisme universel, le *National* ne sut que devenir, et la *Réforme* se sentit menacée d'asphyxie. Depuis la disparition de l'autorité, chaque citoyen ayant intérêt à ménager tout le monde, il n'y avait plus d'animosité dans le pays: la politique ayant fui avec le gouvernement, la question devenait tout à fait économique, les chiffres succédaient à la controverse.

Mais les doctrinaires ne trouvaient pas leur bénéfice à cela; ils sentaient bien que, du moment où chacun s'occuperait de ses propres affaires, les affaires de tous iraient fort bien; mais, à ce compte, le premier venu allait être autant qu'eux, et ils se trouvaient dans l'obligation de travailler comme le premier venu; à ce compte, il n'y aurait plus eu de partis, et l'agitation qui fait vivre les vagabonds et les hommes d'État allait cesser; à ce compte, il n'y avait plus de politique, et ceux qui vivent sans rien faire n'avaient plus rien à faire. De là, la nécessité de relever le Gouvernement.

Mais comment s'y prendre? Le Gouvernement a pour mission unique de mettre les gens d'accord; or, tout le monde était d'accord. Pas donc de gouvernement possible, et cependant il fallait un gouvernement; il en fallait un. La démocratie avait son état-major comme la royauté; comme la royauté, elle avait des hommes dont le dévouement à la patrie pouvait aller jusqu'à occuper les cuisines et les palais ministériels; comme la royauté, elle avait de grands citoyens tout prêts à faire le sacrifice de leur obscurité pour atteindre une préfecture, au risque d'attraper 40 ou 80 francs par jour; comme la royauté, elle avait des héros plus modestes, mais non moins méritants, capables de renoncer à de vulgaires travaux pour aller siéger dans des sous-préfectures. Il fallait, sinon pour la France, alors fort heureuse, du moins pour ceux qui voulaient lui faire l'honneur de vivre à ses dépens, un gouvernement. Il le fallait, en outre, pour sauver le principe

(*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes*.

gouvernemental. Ne pas relever le gouvernement, c'eût été admettre un précédent qui compromettrait tous les gouvernements de l'Europe, c'eût été enlever aux derniers rejetons des dynasties tout espoir de retour: or, ôter aux princes l'espoir de revenir, c'était ôter aux républicains la faculté de combattre les princes, et les républicains ne peuvent cesser de combattre les princes sans cesser d'être des républicains.

Aussi les républicains de Février allaient-ils périr, absorbés par l'accord universel, quand tout à coup le *National*, à bout de forces, jeta dans l'arène ce défi:

Aux républicains du lendemain par les républicains de la veille.

De ce moment, les catégories furent créées, la discorde chanta victoire et le gouvernement des amis du peuple put s'établir. Ainsi, pour gouverner, les républicains, comme les rois, se mirent à diviser la population. M. Marrast institua l'ordre de la veille et M. de Lamartine celui des modérés; vingt-quatre heures auparavant, il n'y avait que des frères, vingt-quatre heures après, il n'y avait que des ennemis.

Anselme BELLEGARRIGUE.
